

ARTISANS ET ARTISTES

Au fil de la fresque

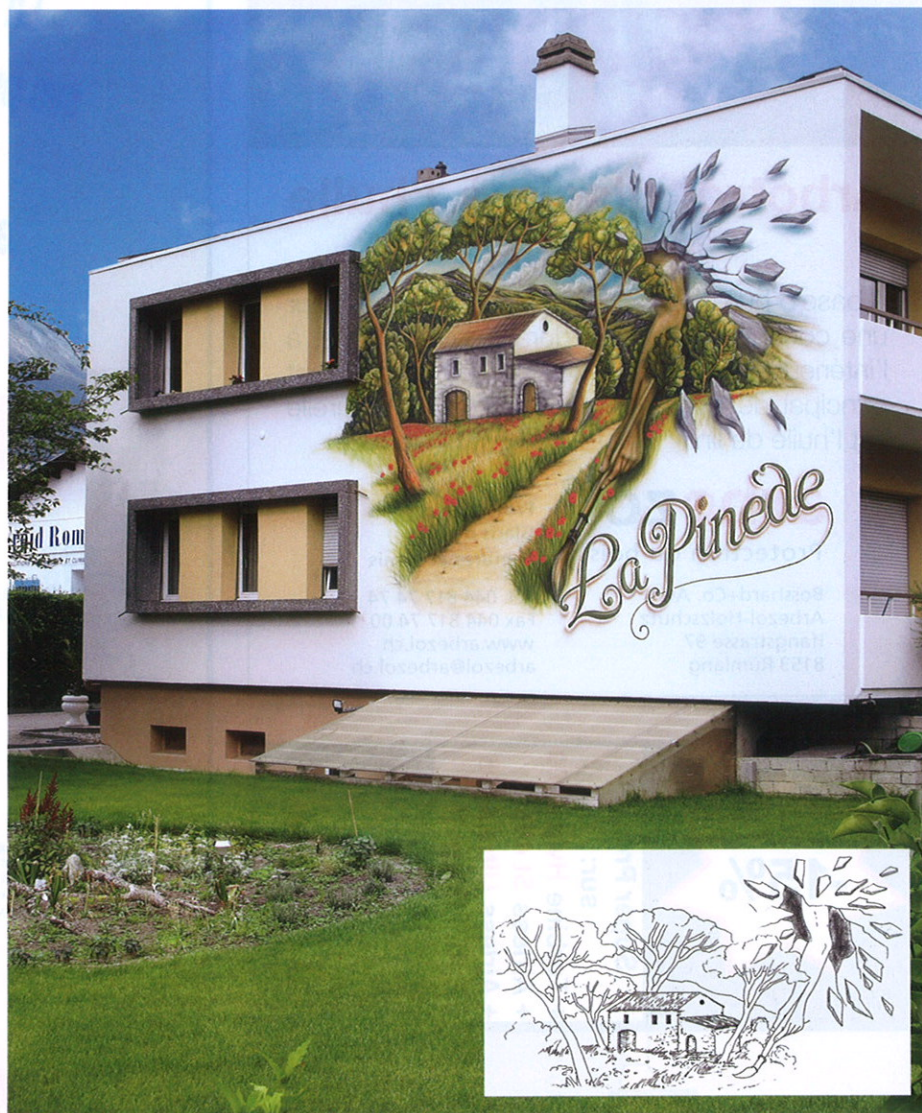
Les fresques murales sur les bâtiments connaissent un regain d'intérêt. Elles nécessitent cependant le respect de certaines règles de réalisation. Exemple choisi dans le canton du Valais, à Conthey.

A l'heure de tourner la page de son entreprise de gypserie-peinture à Conthey, José Zambaz, artisan reconnu, a choisi de donner un coup de jeune au bâtiment qui abritait son activité et sa demeure. Et pour l'occasion, il a commandité à Joël Vernez, l'artiste de cette histoire, une imposante fresque murale. Soyons clairs, les deux hommes se connaissent bien et s'apprécient, ce qui – plus profondément – donne aussi un esprit subjectivement partagé à la démarche. «Je voulais vraiment sa «patte», son style...», lâche ainsi José Zambaz.

Un air de Provence

Restait à définir une thématique. Sur ce point, le maître de l'ouvrage avait les idées claires: «Pour moi, il fallait redonner sa force à la Pinède»; c'est là le nom du lieu-dit sur lequel s'élève le bâtiment. Et notre interlocuteur de poursuivre: «Le mot correspond à la situation des années 1960-1967, années de construction de la maison familiale dans un paysage marécageux et entouré d'une forêt de pins pour le grand plaisir de nos divertissements de jeunesse». Le visiteur contemporain peine à reconnaître aujourd'hui ce quartier contheysan tant l'évolution fut drastique. Et l'homme de se montrer rassurant: «La Pinède est maintenue puisqu'au Nord de la propriété, il existe encore quelques spécimens des pins de la grande époque.»

De là naît cette fresque figurant un gîte provençal entouré de pins parasols, site auquel on accède par un chemin de terre au milieu d'une prairie fleurie de



pavots. «L'image est à mes yeux un havre de paix, de tranquillité, de sérénité, laissant une grande part à la réflexion et à la sagesse», ponctue José Zambaz.

Plus prosaïquement, l'œuvre a dû composer avec un certain nombre de contraintes. D'abord, celle de surgir sur l'ancienne enseigne de l'entreprise. Le bras du peintre tenant le pinceau a d'ailleurs survécu dans le nouveau décor. En plus, comme nous l'avons vu, il fallait faire rimer le sujet avec le lieu, dans une ambiance serties d'un brin de nostalgie et de souvenir, mais transposée dans l'actualité du temps. Ici, c'est au tour de Joël Vernez de monter en chaire... ou mieux sur l'échafaudage!

«A la base, j'essaie de multiplier les idées, jusqu'à cerner le dessin approprié», souligne-t-il. Un croquis noir blanc permet de situer ce premier résultat, affiné ensuite en une peinture à l'huile, véritable épreuve de référence de l'œuvre finale.

Latitudes thématiques

Progressivement, l'artiste a enluminé ainsi diverses constructions de la région, qu'il s'agisse de chalets, de bâtisses villageoises ou à l'occasion de magasins ou de cafés dancing. «Je travaille essentiellement pour des privés, explique-t-il, souvent avec des motifs en trompe l'œil. Dans nos régions, les thématiques sont assez traditionnelles,

Photos: Zambaz

axées sur des représentations animalières ou alpestres.» A l'intérieur des maisons, l'inspiration se fait néanmoins plus variée, on s'en doute. Aussi à l'aise sur la décoration de véhicules (motos, voitures ou camions), il signe tout de même quelque quatre à cinq fresques murales d'importance par année.

Mais reprenons le chemin de la Pinède, justement. José Zambaz retrouve instantanément son regard professionnel. «C'est de la décoration pure et simple, juste pour se faire plaisir», entame-t-il. «Mais ça demande une attention particulière. Nous avons ainsi procédé à un lavage consciencieux. Nous sommes ici en présence d'une isolation périphérique, recouverte d'un crépi minéral. Ce sont des choses dont il faut tenir compte avec précision. Ainsi une peinture silicone minérale a été appliquée sur les façades isolées thermiquement pour fournir un support solide et dans le respect des dernières techniques en cours. Il faut particulièrement veiller à l'adéquation au fond existant et par ailleurs à la respiration de la façade. C'est une façon de garantir la durabilité de la fresque.» Ajoutez-y une imprégnation anti-mousse et un vernis anti-UV. «Les tons ont tendances à évoluer, on le sait. Ainsi, nous avons une coloration un peu vive au départ, qui s'équilibre avec le temps. Pour le reste, si l'on respecte les conditions de réalisation, la fresque est durable. Et rien n'empêche de la rénover à terme.»

Du pinceau à l'aérographe

Techniquement, la réalisation s'est faite alternativement au pinceau, au rouleau et à l'aérographe. «C'est la prouesse technique préférée de Joël», confie José Zambaz. Et Joël Vernez de confirmer pour sa part: «J'utilise évidemment plusieurs techniques et outils, mais c'est vrai que l'aérographe me permet de travailler les détails. L'aéro est possible sur n'importe quel grain, en fait.»

Autant d'efforts pour un résultat final à la hauteur. Et pour le passant, happé à l'occasion par l'œuvre, et pour peu qu'un rai de soleil veuille bien chatoyer, tout cela disparaît pour ne laisser place qu'à l'ambiance de la fresque. Et il faut alors un rien pour que la pensée se mette à voyager à l'envi. Le but est atteint. Tout simplement.

CLAUDIO PALLASTRELLI



Le résultat final est imposant, qui couvre une bonne partie de la façade latérale de l'immeuble (page de gauche). En médaillon: le premier croquis de l'œuvre. Ci-dessus, de haut en bas, le recouvrement de l'enseigne originale, la fresque en cours de réalisation et Joël Vernez, l'artiste, apportant les derniers détails au tout.